

Un ancien fabricant de sommiers élastiques à ressorts en bois s'est retiré du commerce avec une fortune considérable. Il a cinq enfants : Marthe déjà mariée, Camille et Jeanne, puis Théodule encore au lycée, et, pour finir, le jeune Fanfan, gamin de six ou sept années.

L'intrigue a pour pivot les trois jeunes femmes.

Mlle Camille Benoîton est recherchée en mariage, d'abord par Stéphane, secrétaire de son beau-frère Didier, le mari de Marthe ; puis par Prudent Formichel, fils d'un ami de M. Benoîton père.

Stéphane représente, dans les mœurs modernes, l'amant discret et malheureux de l'ancien théâtre, le bon jeune homme auquel sa pauvreté fermait la bouche. Aussi l'auteur a-t-il eu soin de lui faire, comme il convenait, une position misérable. L'infortuné n'a que dix mille livres de rentes ! Il est tout simple que Mlle. Camille trouve son amour "une folie", et qu'elle l'invite à dire "des choses qui aient le sens commun".

Prudent Formichel est le jeune homme pratique, qui vénère M. Formichel comme père, mais qui "l'enfonce comme acheteur".

L'autre fille à marier, Mlle Jeanne, est apparue comme un rêve au vicomte Hector Pardailan de Champrosé. La prodigalité de ses dépenses, l'extravagance de ses toilettes et l'excentricité de son langage suspendent seules la résolution du vicomte. Il épousera Jeanne dès qu'il la trouvera plus raisonnable, et l'on pressent d'avance que son amour se contentera à peu de frais.

Marthe enfin, la femme du négociant Didier, devient, malgré son irréprochable vertu, le principal nœud de l'intrigue.

Elle a imaginé, aux bains de mer de Dieppe, de jouer pour se procurer l'argent qu'elle n'osait plus demander à son mari : " Je gagne ! " j'y prends goût ; le lendemain, je " joue encore.... puis tous les jours " avec un bonheur.... ! Et le gain " du jeu défrayait mes toilettes !.... " Mais un soir la chance tourne...Je " perds !.... je perds !.... et quand " cela commence ! La passion s'en " mêle... Je joue sans frein, sans " raison.... et je me trouve tout à " coup avoir à payer sept fois ma " mise... et rien sur moi !... rien !... " On chuchote, on me regarde.... " Je sens que je deviens folle.... " lorsqu'une voix inconnue me dit : " Voulez-vous permettre à votre as- " socié, Madame, de régler pour " vous ? Et, sans attendre ma ré- " ponse, celui qui parle jette sur la " table ce que je dois et m'entraîne " hors de la salle... C'était M. de " Champrosé, qui avait eu pitié de " moi et qui me sauvait ! Le lende- " main, mes bijoux, mes cachemires " vendus, je lui paye une partie de " ma dette ; quelques mois plus " tard je lui donne le reste aux " Tuileries.... Et avant comme " après... rien de plus entre nous, " et je te le jure, Clotilde, sur la vie " de mon enfant malade... " "

Deux personnages épisodiques, et qui jouent cependant l'un et l'autre un rôle important, complètent l'ensemble de la pièce. C'est d'abord Mlle. Adolphine, vieille fille à marier dont le dépit éveille les premiers soupçons sur la conduite de Marthe ; c'est ensuite Mme. Clotilde d'Evry, infatigable entrepreneuse de mariages, singulier mélange d'activité fiévreuse et de raison prématurée, espèce de providence qui se fait un devoir de veiller sur les unions qu'elle a faites.

• Acte II, scène II.

† Acte V, scène v.

• Acte IV, scène VII.